

Lecture du soir... Lecture du matin...

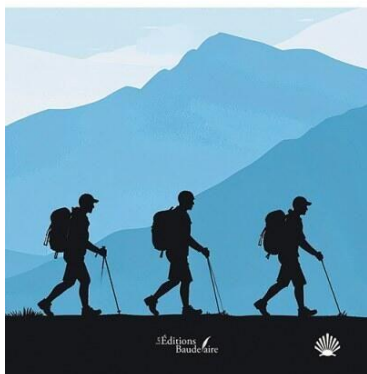
**ILS SONT PARTIS MARCHER VERS COMPOSTELLE
ET SONT REVENUS BOULEVERSÉS :
12 DESTINS TRANSFORMÉS EN CHEMIN**



© Gérard Harlay

Michel Gout

Renaître en chemin



Dans un livre intitulé Renaître en chemin, Michel Gout raconte la conversion de douze personnes sur le chemin de Saint-Jacques. Un parieur invétéré, un jeune cadre ambitieux, une assistante parlementaire, une future nonne bouddhiste... Qu'ont-ils en commun ? Rien au départ ! Mais tous vont se laisser bouleverser en chemin.

Vous venez de publier un livre intitulé *Renaître en chemin*. Pouvez-vous résumer son propos ?

Cet ouvrage raconte l'histoire de douze personnes qui, sur le **chemin de Saint-Jacques**, ont fait une rencontre improbable avec le divin, qu'ils n'auraient jamais imaginée. Au départ, en effet, ces pèlerins n'avaient aucune éducation religieuse, ni aucun repère théologique. Sur les douze, quatre n'étaient jamais entrés dans une église, et beaucoup n'étaient pas baptisés. Deux sont de père musulman.

Comment avez-vous eu l'idée d'écrire ce livre ?

Je suis membre actif de l'**association Webcompostella**, qui accueille les pèlerins francophones à leur arrivée à Compostelle, de mai à octobre. Tous les jours, dans un moment de partage, chacun rapporte quelques épisodes marquants de son pèlerinage. Lorsque j'étais sur place, et que j'ai entendu ces récits, certains m'ont tellement bouleversé que j'ai eu l'idée d'en faire un livre.

Comment avez-vous rencontré les autres, et pourquoi en avez-vous choisi douze ?

Par le bouche-à-oreille, mais aussi par deux hospitaliers, Léonard et Elisabeth, de l'**Hospitalité Saint-Jacques** : ils avaient accueilli, à Estaing, trois marcheurs dont la vie avait été radicalement changée pendant leur pérégrination vers Compostelle.

J'ai donc retenu douze profils de pèlerins, ce chiffre faisant référence au nombre des apôtres. Ils n'étaient que des marcheurs ; je pense qu'ils sont aujourd'hui, à leur tour, des apôtres dans leur vie quotidienne.

Par ailleurs, je n'ai pas recherché la parité. C'est à la fin que j'ai constaté qu'il y avait 6 hommes et 6 femmes. C'était tout à fait involontaire !

Pourquoi parlez-vous de « renaissance » ou de « nouvelle naissance » ?

Trois d'entre eux (Grégoire, Isabelle et Florent) avaient eu des contacts, dans leur petite enfance, avec l'Église, mais ils les avaient oubliés depuis longtemps. Peut-être qu'à leur sujet, on peut parler de « renaissance ».

En ce qui concerne les neuf autres (dont une ancienne communiste, une membre active dans le bouddhisme, une responsable franc-maçonne), ils parlent de leur totale ignorance en matière de foi, depuis toujours. Pour eux, le mot de « nouvelle naissance » me paraît plus juste.

Vous avez mis en exergue une citation de l'Évangile de Jean : « Il faut naître de nouveau. » Comment la comprenez-vous ?

Je la rapprocherais de cet autre verset : « Mon fils que voici était mort, et le voilà de nouveau en vie. » C'est en ce sens que j'emploie le terme « renaissance ». Certains témoins font d'abord le récit de leur « mort spirituelle » dans leur existence, et ensuite de la découverte de la vie grâce à Dieu sur le Camino.

D'après vous, quels facteurs ont favorisé ces conversions ?

Le pèlerinage vers Compostelle, où l'on vit une coupure avec notre quotidien, crée un environnement favorable à la spiritualité. Tout d'abord, grâce au silence : nous fermons la porte au brouhaha du monde. Ensuite, par la lenteur : libérés de la tyrannie de l'horloge, nous avons juste à mettre un pied devant l'autre. Enfin, par la nature, qui nous émerveille.

Bien sûr, dans une conversion, le « facteur temps » joue : plus le pèlerinage est long, plus nous pouvons vivre en profondeur ce détachement, et plus nous développons des dispositions intérieures qui peuvent amener à nous abandonner à la Providence.

Y a-t-il, dans ces douze conversions, un schéma commun ?

Non, les histoires sont très différentes. Hubert raconte qu'il a été délivré de son addiction aux jeux d'argent sur le chemin. Pauline vit un rêve d'un réalisme et d'une puissance d'amour inouïe, qui va bouleverser sa vie entière. D'autres, comme Catherine ou Florent, font l'apprentissage, jour après jour, de la prière, d'abord pour des choses banales ; puis les réponses arrivent, concrètes, précises.

Ces conversions sont aussi souvent liées à des pardons : la réconciliation d'Isabelle avec son père, d'Hubert avec son épouse, de Brigitte avec son ex-mari.

Où se sont-elles produites ?

On ne dira jamais assez l'importance des lieux de prière ouverts sur le chemin : chapelles, églises, cloîtres, oratoires, etc. Parmi les douze pèlerins, sept confient que leur passage dans une chapelle a été le facteur déclencheur de leur conversion. Ils y sont d'abord entrés par curiosité ; puis ils ont été frappés par la quiétude des lieux, le silence, enfin par « quelque chose d'indéfinissable », comme une présence. « Dites-moi si je dois croire ou en quoi je dois croire », lance Catherine dans une prière qui vient du cœur.

Céline, en se référant aux Exercices spirituels de saint Ignace, fait allusion aux « signes » que nous recevons à certains moments clés de notre vie. Par quels signes Dieu s'est-il manifesté à ces pèlerins ?

Je vous donnerai deux exemples. David, un jour où il marche dans une forêt et qu'il médite sur l'existence ou la non-existence de Dieu, aperçoit, posé sur le bord du chemin, un livre. C'est une bible ! Cette découverte est un électrochoc : il y voit un signe. Il se met à lire cette bible, à la méditer et à la mettre en pratique. Puis des événements font écho à cette lecture.

Quant à Céline, elle est bouddhiste. Pour elle, Jésus est seulement un maître de sagesse, un être « éveillé ». Pourtant, ce qui la sidère, c'est qu'il est allé au-delà du dépouillement, de l'abaissement, jusqu'à l'humiliation de la croix. Pourquoi ? Plus elle avance sur le chemin, plus son esprit est accaparé par ces croix qui jalonnent la route, jusqu'à Compostelle où elle vit une conversion totale : « Le cœur débordant d'une très grande joie, dit-elle, je suis comblée au-delà de tout ce que j'aurais pu imaginer ».

Ces pèlerins ont en effet du mal à décrire leur expérience de conversion. Quelles images emploient-ils ?

En voyant, à Conques, la statue de sainte Foy (patronne des prisonniers), Hubert, qui a ruiné sa famille à cause de son addiction aux jeux, a tout à coup un flash : « Le prisonnier, c'est moi. Mes prisons, ce sont les casinos, les salles de turf. J'étais dans une cellule, hypnotisé par l'argent. Je me réveillais d'un mauvais rêve. Il avait duré 10 ans. » Isabelle, sur le chemin, est délivrée de la haine farouche qu'elle vouait à son père. Elle raconte : « Je suis libérée d'une véritable chape de plomb qui pesait sur mon cœur. »

Enfin, Christine, responsable franc-maçonne, raconte à son arrivée : « Je ne suis plus la même. Je suis partie à la recherche d'une route glorieuse ; la Providence m'a proposé, au contraire, l'abaissement, la douleur, le renoncement. Mais j'ai reçu le plus précieux des dons : aimer et me sentir aimée. C'est ce que j'avais cherché toute ma vie. »

Au retour, comment ces pèlerins ont-ils entretenu la flamme de cette foi naissante ?

Ils viennent de vivre une rencontre très forte avec Dieu. Mais, comme ils sont totalement ignorants des choses de la foi, ils n'en parlent pas. Brigitte dit par exemple : « J'avais le cœur brûlant mais sans connaissance, ma bouche restait muette. » Cependant, tous ont ressenti un besoin de nourriture spirituelle : ils ont effectué des retraites, rejoint des groupes de partage d'Évangile ou des parcours bibliques. Ce n'est qu'au bout d'un certain temps qu'ils ont témoigné publiquement de leur foi.

Aujourd'hui, ces douze témoins sont très engagés dans l'Église et auprès des personnes dans le besoin. Grégoire a fondé une association de narcotiques anonymes ; Hubert, aumônier des prisons, a créé une maison d'accueil pour les détenus en fin de peine ; Pauline, avec son mari, tient un gîte d'accueil chrétien pour pèlerins ; Céline est professeur de français pour enfants en difficulté. Et Florent est prêtre de paroisse !

En résumé, pensez-vous ce que livre confirme l'adage « On part randonneur, on arrive pèlerin » ?

Bien sûr ! C'est d'ailleurs dans la bouche de Brigitte, l'une des personnes décrites dans ce livre, que j'ai entendu cette expression pour la première fois. Ces douze pèlerins reviennent d'un long voyage au fond d'eux-mêmes, où ils ont reçu des réponses qui allaient au-delà de leurs préoccupations initiales. Et plusieurs d'entre eux terminent leur récit en disant : « Je ne crains rien, je sais que je ne suis plus seul (e) aujourd'hui ! »

Gaëlle de la Brosse

(Source : [Le Pèlerin](#))